

rien promettait de donner dans la cause intentée aux directeurs de la Caisse d'Economie de Saint-Roch par les déposants, ne sera prononcé que dans le mois de septembre ! Le juge Morin avait pourtant promis sur son honneur de rendre le jugement au plus tard dans le mois de juin dernier. S'il faut juger les hommes par leurs actes, le juge Morin agit dans cette cause comme un véritable directeur de la Caisse d'Economie de Saint-Roch !

Quelle justice et quels juges nous avons en Canada ! *O tempora ! o mores !*

Une femme soupçonnée d'avoir empoisonné son mari, dans le comté d'Arthabaska, vient d'être incarcérée. Il y a des gens qui s'étonnent que tant de mortres s'accomplissent. Hélas ! la potence porte son fruit et les portera tant que les CAUSES du crime existeront malgré la loi !

Le *Chronicle* prétendait, l'autre jour, que pour rendre la potence salutaire il fallait pendre à huit clos et non publiquement ! Voilà qui s'appelle raisonner ! Pour empêcher le crime, les quatre murailles d'une prison auront-elles plus de pouvoir que les quatre coins du ciel ? Assurément non. Ce qui entretient le meurtre, c'est l'occasion ; otez là, le crime disparaît. Tant qu'elle existe, ni les buchers, ni les échafauds, ne peuvent le faire disparaître.

MM. PIERRE, ACHILLE ET NARCISSE.

Pierre.—Ah ! ça, dis-moi donc s'que tu fais là, toi, pour l'amour du bon dieu ?

Achille.—Cé pas pour l'amour de dieu, que j'travaille, mé pour l'amour de la reine !

P.—Comment ça, quoisque tu veux dir par là ?

A.—J'veux dir qu'on va avoir la guerre, et que j'vas monté en grade ! Voé tu astheur, pourquoi s'que j'décrouille le sabre de mon fusil et que j'tir la bayonnette du fourreau ?

Narcisse.—Ma foé, tu parl comme eune invention, cé beau d'voir ça ! Cou don, tu vas nous ennué dans ta machine, ain chose ?

A.—Quelle machine ?

N.—Bain ton régime.

A.—Mon régime, j'en ai pas d'régime, j'prend jamais mé trois repas réglés !

N.—Bain, quis qui t'parl de ça ? J'te d'mande de m'tasé avec té sales dats dans ton..... comment s'que t'appelle ça ?

A.—Dans *my company*, dis don, si tu veux qu'on t'comprene !

N.—J'to parlerai anglais, voyons astheur, es tu content ?

P.—Ah bain, mé j'parl pas t'anglais, tu s' b' bain ça ! j'pourrai pas l'dir.

A.—Pourquoi s'que tu t'mêle d'êtr' solcat don ?

P.—Pour faire comme les autres ? Epi pusque tu l'és, j'peux bain l'êtr' étou ; j'su pas plus chien qu'un autre !

A.—Cé bon, j'te prend pour mon aile de camp. J'va parlé d'toé à l'adjutor général, épi ça va marché !

N.—Moé étou coudon chose, o'bli' moé pas.

A.—Craignez pas, mé brave Canayens. En avant ! *Mets le bonc s'en va l'en guerre*, etc., etc.

ROUGE ET BLEU.

COMÉDIE EN UN ACTE.

PERSONNAGES.

JOSEPH MÉTA, père de Cécile.  
LUCIE, femme de Joseph Métal.  
CÉCILE, fille des précédents.  
PIERRE JUSTINEAU, avocat, ami d'Arthur Bellhumeur.  
PAUL DORÉ, jeune fût, très riche.  
CHARLES GOILLAN, typographe, ami de Paul.  
MATHURIN, garçon de bureau,  
CATHERINE, servante de Joseph Métal.

Scène I

La scène est à Québec.

PIERRE JUSTINEAU, ARTHUR BELLHUMEUR.

La scène représente un bureau d'avocat, au milieu un pupitre couvert de livres et de papiers ; d'un côté de la chambre, une bibliothèque, quelques chaises, etc. Pierre Justineau est occupé à écrire.

ARTHUR BELLHUMEUR, *entrant précipitamment et en chantant : Allons enfants de la patrie, etc.*

Quoi ! déjà à l'ouvrage ! Mais tu te fais mourir !

Pierre Justineau.

Tant mieux !

Arthur Bellhumeur.

Que dis-tu là ?

Pierre Justineau.

Tant mieux !

Arthur Bellhumeur.

Allons ! allons, camarade, chasse tes idées sombres, et sois plus raisonnable. Comment ! un joli garçon comme toi, te laisser mourir de chagrin ? Je n'y consentirai jamais !

Pierre Justineau.

Je mourrai sans ta permission.

Arthur Bellhumeur.

Tu es donc fou ?

Pierre Justineau.

Je suis malheureux !

Arthur Bellhumeur, *avec ironie.*

Il est malheureux ! Voyez donc ! Sans doute parce que tu es trop heureux !

Pierre Justineau.

Heureux ! quand on ne peut posséder celle qu'on aime !

Arthur Bellhumeur.

On se passe d'elle.

Pierre Justineau.  
Quand on ne peut lui parler !  
Arthur Bellhumeur.  
On lui écrit.

Pierre Justineau.  
Quand on ne peut la voir !  
Arthur Bellhumeur.  
Tu n'es pas aveugle.

Pierre Justineau.  
Ah ! tu es bien heureux, toi !  
Arthur Bellhumeur.

Pas trop ! Pourtant si tu veux me promettre de ne plus te laisser mourir, je te rendrai, non pas heureux comme moi, mais dix fois, cent fois, mille fois plus heureux !  
Pierre Justineau.

Comment ça ?

Arthur Bellhumeur, *s'approchant de lui.*  
Écoute : Tu nimes ma cousine, elle t'aime ! Le reste me regarde.

Pierre Justineau.

Qui te l'a dit ? Qui te l'a dit ?

Arthur Bellhumeur.

Les yeux parlent ! Mais encore une fois, me promets-tu de vivre ?

Pierre Justineau.

Je promets tout puisqu'il le faut !

Arthur.

C'est bien. A bientôt les noces ! *(Il sort.)*

Scène II.

Pierre Justineau, Mathurin.

Pierre Justineau, *seul.*

Être obligé de me heurter sans cesse contre ce ramassis d'intriguants et de filous qui me nuisent, m'insultent, me calomnient, m'écrasent ! Vouloir le bien, et voir triompher le mal ! Rester honnête au milieu de l'effrayante corruption qui m'entourre, et pour prix de mes efforts et de mes souffrances, recevoir, de mes ennemis, une insulte quotidienne ! Quelle vie ! quelle vie ! Sortons, j'étouffe !

Mathurin !

Mathurin.

Mésieu ?

Pierre Justineau.

Je serai absent pendant une heure. Ne laisse personne toucher à mes papiers.

Mathurin.

Soyez tranquille, mésieu.

Pierre Justineau.

C'est bien, je me lie à toi. *(Il sort.)*

Scène III.

Mathurin, *seul.*

Bon astheur que me v'la seul, j'men va écrire à Catherine. Qu'on doé bain écrire su l'bureau d'un avocat ! Comme ça va être sioné s'te lettre là ! Cain v'la du papier da soie ! Cé justement s'quim' faut ! Cé jamais trop beau quand on aime ! *(Il prend du papier à lettre, une plume et se prépare à écrire.)* Cé curieux, comme j'su bête pour écrire ! I me semble pourtant que si j'étais ara d'elle, j'parlerais, nom d'un nom ! Mé s'tégl, je s'rai court, mé j'écrirai, tonnerre ! *(Il écrit.)*